

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"La peur. Ils me font rire ceux qui racontent n'avoir jamais eu peur au front."

Blaise CENDARS in "L'homme foudroyé".

VEILLE DE LA BATAILLE DE CROUY

15 DECEMBRE 1914 - Jusque-là, le Bataillon Territorial de chasseurs alpins d'Eugène Grange était occupé à construire des tranchées et à monter des gardes. Mais en cette période de fin d'année, il apprend qu'il va devoir lui aussi aller occuper les tranchées. Dans ses courriers à son épouse, il essaye de la rassurer, lui indiquant qu'il ne coure pas grand danger. Il se doute pourtant qu'un de ces jours, "ça va tonner vilain." Ce sera alors en janvier la bataille de Crouy où il frôlera la mort. Nous y reviendrons dans le prochain numéro.

Mardi 15 décembre 1914

POUR NOS ENFANTS

Tout fait prévoir ma pauvre Marie que la guerre n'est pas prête de finir, mais si en ce moment nous souffrons tous de ce fléau, sachons que c'est pour nos enfants que nous bataillons. Eux du moins pourront passer leur génération dans la paix. Que cette pensée nous soutienne et nous encourage. Songe, s'il te fallait voir partir notre Jean à la guerre ! (1) Puisque la guerre est déchaînée, il vaut mieux pendant qu'on y est, vaincre définitivement notre éternel ennemi.

(1) Jean, fils d'Eugène et de Marie, a huit ans. En mars 1915, naîtra son frère Joseph. Lors de la 2ème guerre mondiale, en 1939, Marie et Eugène verront partir à la guerre leurs deux fils et leur gendre, Jean Chenevat, époux de Marie-Thérèse. Joseph sera fait prisonnier et ne reviendra de captivité qu'en juin 1945.

Mercredi 16 décembre 1914

CONDAMNÉS A MORT POUR DESERTION

On ne parle plus de partir en Alsace : c'était un canard comme on en lance souvent. A Acy où nous étions, c'est le 67ème Chasseurs à pieds qui nous a remplacés. Hier 3 obus boches en ont tué 5. Notre bataillon a de la chance : pas un blessé, on dirait qu'on se sauve devant le danger. Espérons qu'il en sera toujours ainsi.

On nous a lu au rapport que six réservistes du 298ème Régiment d'Infanterie qui étant de garde avaient abandonné leur poste, je ne sais pour quel motif, avaient passé au conseil de guerre, condamnés à mort pour désertion en face de l'ennemi et fusillés de suite. Tu vois, il ne faut pas badiner.

OCCUPER LES TRANCHÉES

On nous a lu également que le général Manoury commandant la 6ème armée ordonnait que dorénavant les territoriaux s'habituent à occuper les tranchées, pour permettre aux troupes plus jeunes de préparer l'attaque. Pendant que celles-ci feront l'attaque de flanc, les troupes territoriales dans les tranchées repousseront l'ennemi de front s'il voulait forcer. Dans les tranchées, nous pouvons faire d'aussi bonnes besognes que les jeunes tandis que pour faire l'attaque nous ne sommes pas assez lestes et trop vite essoufflés. On va donc dorénavant et peu à peu nous envoyer dans les tranchées. Au début, on sera mélangé aux troupes habituées à y aller, puis petit à petit nous arriverons à assurer ce service jusqu'à ce qu'on soit arrivé à faire démarrer ces sales Boches mais je crois qu'ils seront durs à déloger. Enfin on verra bien.

PAS D'OFFENSIVE AVANT JANVIER

Il y a tellement longtemps qu'on est dans la même situation qu'il semble que quand on y sera, ça fera mieux. Je crois que

l'offensive ne sera pas prise avant janvier ou même février suivant le temps qu'il fera. Dans les tranchées nous ne risquons pas plus, même moins qu'aux postes que nous gardons souvent. Nous serons plus près des Boches, mais moins sous le feu de l'artillerie.

Ce soir de 5h à 10h, il y a eu une violente canonnade de notre part. On s'attendait à partir mais on n'a pas eu besoin de nous. Il paraît que les Boches avaient construit un pont et tenté de passer l'Aisne du côté de Condé, mais notre artillerie les a empêchés. Les Marocains aussi étaient prêts à partir. Voilà un mois que nous sommes près d'eux. A Serches, nous étions dans la même ferme. Ici, ils occupent Ciry et nous Salsonne, ça se tient. Ils sont bien gentils mais pas beaux. Ils ont de grandes jambes sans mollet. Ils doivent mieux courir que nous : aussi ils sont toujours en tête dans les attaques. Ceux qui sont cantonnés avec nous sont au repos.

Jeudi 17 décembre 1914

Nous voilà bien près des fêtes de Noël; elles vont être tristes pour tous. Je les passerai peut-être dans quelques tranchées mais peu importe où je serai, ma pensée ira au divin Enfant de la Crèche et lui demanderai de veiller sur mon petit foyer qui est bien à lui.

Suite page suivante